

Quelle langue voulez-vous parler ce soir?

SION Au SprachenBar, depuis cinq ans, les langues se délient en toute convivialité. Reportage au cœur de ces soirées linguistiques qui se déroulent un lundi par mois aux Brasseurs.

PAR HELENE.KRAHENBUHL@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH



Au SprachenBar, on converse dans la langue de son choix dans une ambiance bistrot.

Quelques minutes avant l'arrivée des premiers participants, Béatrice Maye, responsable du SprachenBar pour le Valais, installe de petits drapeaux sur les tables. Aux couleurs de l'Italie, de l'Allemagne et même de la Russie. Ils serviront de repères pour la soirée de ce lundi de janvier. «L'objectif est de dérouiller une langue qu'on ne pratique plus avec des inconnus, dans une ambiance conviviale et décontractée», sourit la Valaisanne, première Romande à avoir importé ce concept lancé en 2011 outre-Sarine par Verena Schoch.

Défi à la table du patois valaisan

Sous la lumière tamisée du bistrot Les Brasseurs à Sion, ils sont plus d'une cinquantaine à avoir répondu présents à

l'événement. La soirée commence tranquillement. Puis rapidement l'ambiance s'anime. Et s'accompagne d'un joyeux brouhaha. A la table germanique, on se présente et on explique les raisons de sa participation. A celle du patois valaisan, l'heure est au défi de qui racontera l'anecdote la plus insolite. Un peu plus loin encore résonnent des rires, accompagnés de grands gestes. C'est la table espagnole. Pour Eliane, jeune retraitée qui adore voyager, cette soirée est une aubaine. Après un récent séjour linguistique de six semaines en Australie, elle tient à consolider son anglais, encore élémentaire. «Je me suis rendu compte pendant mes voyages que cette langue était indispensable. Si je veux continuer mes périples, je dois la peaufiner.»

Toutes générations confondues

Installé depuis 2015 à Sion, le SprachenBar se veut spontané et sans prise de tête. «L'idée n'est pas de donner un cours de grammaire mais simplement de dialoguer en toute sympathie.» Aussi, comme l'exprime Béatrice Maye, chaque soirée s'articule différemment. Il peut y avoir une quinzaine comme une quarantaine de participants par rencontre. «Le public est très large. On y croise des personnes de 18 à 80 ans. Les enfants sont aussi acceptés s'ils viennent accompagnés.»

Apprendre et consolider ses acquis

A chaque table, un animateur propose un sujet de conversation. En cas d'erreur et si cela est demandé, il corrige les par-

ticipants. «J'essaie d'intervenir le moins possible et veille à ce que tout le monde prenne la parole, même les plus timides», explique Thérèse, médiatrice au SprachenBar depuis les débuts. Pour Francis, un habitué de la table patoisante, ces rencontres sont une richesse. Elles permettent de perpétuer la pratique de son dialecte. «On est aussi souvent surpris de voir qu'en échangeant avec les autres, on apprend de nouveaux mots. Et parfois, on revoit des têtes connues.» Enfin, si les tables anglo-saxonnes et patoisantes sont celles qui connaissent le plus de succès, la table grecque n'a pas pu être ouverte ce soir, faute d'animateur. Béatrice Maye en profite donc pour lancer un appel. «A tous les Grecs du Valais, rejoignez le SprachenBar!»

I
C
C
L
n
t
t
é
c
l
j
e
p
f
d
L
R
t

C
n
t
a
2
c
v
t
p
d
r
L
c
p
d
t
e

1
«
p
s
c
f
j
c
S
a
r
c
a
d
»